



crédit photo: Christophe Reynaud de Lage

Nora, Nora, Nora !

De l'influence des épouses sur les chefs-d'oeuvre

à partir de Maison de Poupée d'Henrik Ibsen, inspiré de la vraie vie de Laura Kieler, tiré des préoccupations de Suzannah Ibsen, sous l'influence de Stuart Mill et de ses discussions avec l'amour de sa vie, Harriet Taylor ; une écriture d'Elsa Granat, nourrie et construite avec Laure Grisinger et l'imagination de 14 jeunes acteurs, sous le regard de Zelda Bourquin.

Nora, Nora, Nora !

De l'influence des épouses sur les chefs-d'oeuvre

Création dans le cadre de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris)
Atelier de création avec les élèves de troisième année dirigé par Elsa Granat
du 24 au 27 juin 2023 au Théâtre de la Cité Internationale

Reprise professionnelle du spectacle

Représentations du 01 au 31 Mars 2024 au Théâtre de la Tempête
Du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30

Générale de presse le 1 mars à 20h30

Durée estimée 2h

Production Compagnie Tout un ciel & École Supérieure d'Art Dramatique - Paris

TOUT UN CIEL est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Elsa Granat est artiste associée au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, région Auvergne- Rhône-Alpes et au Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin

Elsa Granat est membre de la maison d'artistes LA KABANE.

Responsable de production

Agathe Perrault - LA KABANE
agathe@lakabane.org
06 29 97 65 71

Diffusion

Camille Bard
camille.2c2bprod@gmail.com
06 20 78 38 19

Presse

Catherine Guizard & Nadège Auvray - La
Strada & Cies
lastrada.cguizard@gmail.com
06 60 43 21 13

Nora, Nora, Nora !

De l'influence des épouses sur les chefs-d'oeuvre

Écriture et Mise-en-scène **Elsa Granat**

Dramaturgie **Laure Grisinger**

Assistante à la mise-en-scène **Zelda Bourquin**

Avec en alternance **Maëlys Certenais, Antoine Chicaud, Hélène Clech, Victor Hugo Dos Santos Perreira, Niels Herzhaft, Chloé Hollandre, Juliette Launay, Anna Lonvgvixay, Clémence Pillaud, Luca Roca, Lucile Roche, Clément-Amadou Sall, Juliette Smadja, et 2 actrices-amatrices, Gisèle Antheaume & Victoria Chabran.**

Détail de l'alternance :

Distribution A : 5, 6, 7, 8, 9, 10, 15, 16, 17, 22, 23, 24, 30 et 31 mars

Juliette Launay : Nora et Camilla

Niels Herzhaft : Ibsen et Torvald

Anna Lonvgvixay : Tamar et Linde

Clément-Amadou Sall : Bob, ex machina, Viktor

Clémence Pillaud : Emy, Suzanna, Nora

Juliette Samdja : Laura, Nora

Victor Hugo Dos Santos Perreira : Krogstad, Ingmar, El Tifoso

+ Gisèle Antheaume & Victoria Chabran

Distribution B : 1, 2, 3, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28, 29 mars

Hélène Clech : Nora et Camilla

Antoine Chicaud : Ibsen et Torvald

Lucile Roche: Tamar et Linde

Luc Roca : Bob, ex machina, Viktor

Maëlys Certenais : Emy, Suzanna, Nora

Chloé Hollandre : Laura, Nora

Victor Hugo Dos Santos Perreira : Krogstad, Ingmar, El Tifoso

+ Gisèle Antheaume & Victoria Chabran

Scénographe **Suzanne Barbaud assistée d'Héloïse Delcros**

Créatrice lumières **Vera Martins**

Créateur sonore **Mathieu Barché**

Régie générale **Quentin Maudet**

Régie plateau **Sabrina Durbano**

Approche chorégraphique de la Tarentelle **Tulia Conte & Mattia Dotto**



crédit photo: Christophe Reynaud de Lage

1879. Un jeune couple issu de la petite bourgeoisie, avec deux bonnes, un grand salon et un ami constant qui vient faire des visites régulières. Une femme- enfant qui a 3 enfants, sauve son mari à son insu d'un mal pulmonaire en payant en secret un voyage à Naples pour son rétablissement. Pour réunir cet argent, elle travaille jusqu'au désespoir, la nuit en cachette et elle fait un faux en écriture auprès d'un usurier. Le prêteur menace de révéler ce faux à son mari et là se combat la loi des hommes, régie par les contrats et la loi des femmes ,régie par les nécessités de la vie. Lorsque son mari l'apprend, effondrée par sa réaction mesquine,- il craint pour sa réputation-, elle le quitte alors qu'elle était prête à mourir pour lui.

2022. Nous partons de ceux qui posent des questions. Nous partons de 14 jeunes gens, pas vraiment issus de la petite bourgeoisie, qui n'ont jamais vécu avec une bonne, qui ont pourtant un grand salon dans leur colocation. Et ce sont eux qui nous posent des questions: Comment avez-vous pu vivre comme ça? Ce sont eux qui s'interrogent sur cette Nora femme- enfant qui a 3 enfants, sur cette femme sacrificielle, qui sauve son mari à son insu ..etc. Pour répondre, on repart dans la vie de Nora, on dresse le paysage de cet héritage inconscient du 19ème siècle, si fort que l'on a parfois l'impression qu'il ne nous concerne plus.

En plus d'une équipe de 14 jeunes acteurs, deux actrices amatrices de 70 ans, Gisèle et Victoria, poursuivent la nécessité intergénérationnelle de TOUT UN CIEL. Elles viennent incarner Nora et Madame Linde âgées. Quand on les retrouve elles sont incapables d'expliquer quoi que ce soit à la génération qui vient.



crédits photos: Christophe Reynaud de Lage

J'ai eu peur qu'un jour il ne reste qu'une trace d'elle
un pas dans la neige
une enfuie.

C'est un chef d'oeuvre. Et pourtant elle a si peu de consistance. On m'a dit que je pouvais venir près d'elle et m'abriter sous
son mythe. L'écouter parler et comprendre la langue qui parle en moi.
La voir vivre me rendrait claire-lucide, m'amènerait à savoir-vivre

Je marcherais près d'elle, mes pensées collées dans ses jupons, ma nuque près de sa nuque, ma main caressant ses
commodes, mes pieds marchant nonchalamment sur son parquet ciré.

Mais non, rien à partager. Je n'ai jamais pu monter sur son parquet : il me manquait 4800 rixdales ; il me manquait le PEL pour
la maison de maitre, je n'ai jamais trouvé sa nuque où me lover. Elle n'existait pas.

Alors j'ai regardé TORVALD, son mari, dans les yeux et je l'ai vue apparaître. Comme un fantôme. Alors j'ai regardé Ibsen dans
les yeux et j'ai vu son amie, la dramaturge, Laura Kieler apparaître, j'ai vu sa femme, sa tendre femme lire et se passionner pour
Stuart Mill le philosophe qui écrit *De l'asservissement des femmes*.

J'ai vu ces femmes regardant leur chef d'oeuvre, cet homme qu'elles ont aimé, choyé pour qu'il les écrive et les passe en
douce à la postérité. Sous le manteau de l'histoire. Elles ressortent toujours comme faisant partie de la petite histoire quand
l'universitaire cède à la tentation sirupeuse de mélanger l'homme et l'oeuvre. On se repasse le film de ces femmes aimantes,
tissant autour d'Henrik une toile solide, affective, amicale pour qu'il parte autour du monde et écrive.

Elle sont restées au foyer.

Elles sont restées inconnues. Seulement écrites par un génie. Je pense à Trigorine, l'écrivain de la Mouette de Tchekhov,
toujours son carnet à la main prêt à vous coucher dans un livre.

Honteux de ne pas être auto-suffisants, soucieux de rester l'alpha et l'omega, les écrivains détournent la tête de ce long
alphabet mis en mouvement par une longue lignée de femmes, qui jamais ne signent rien.

Je vois une pièce bourgeoise et révolutionnaire.

Je voudrais la coller au mur et la faire parler pour qu'elle dise enfin aujourd'hui ce qu'elle peut pour nous, dans notre couple
bouleversé par ceux qui paternent, bouleversé par celles qui parlent trop vite pour dire tout ce qu'elles ont tu pendant des
siècles.

Quand 14 jeunes actrices et acteurs se penchent en 2023 sur *Une maison de poupée*, pièce d'Ibsen écrite en 1879, les questions fusent, ça tiraille de partout. Comment Nora a-t-elle pu accepter son sort et abandonner ses enfants? Pourquoi ce sacrifice? Après *King Lear Syndrome*, Elsa Granat se mue en archéologue pour inverser le processus de destruction du personnage de Nora. Pour nourrir la fiction, elle va fouiller du côté des enfants de l'héroïne, aujourd'hui devenue vieille. Pas question pour eux de prendre soin de celle qui les a abandonnés sans donner d'explication. Et pourtant, en scrutant son passé, ils comprendront peut-être ce qui n'a pas pu se dire.

Quand j'ai relu *Une maison de poupée*, je suis tombée dans des abîmes de perplexité, d'incompréhension. Page après page, soit je criais au génie, soit je m'effondrais. Il y avait quelque chose en lisant ça, où je me disais « c'est pas possible, je peux pas rester calme en regardant un tel processus de destruction s'opérer sur le personnage de Nora pour arriver finalement sur une résurrection ». L'Acte I et l'Acte II ne font qu'étouffer Nora pour ensuite la libérer dans l'Acte III. Ainsi paradoxalement la pièce d'Ibsen qui m'intéressait énormément pour historiciser la pensée de ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui, avec le hashtag #metoo, le féminisme tel qu'il se repense et se ré-agit aujourd'hui, une façon très différente des années 70-80. Je me suis dit qu'il y avait dans ce texte comme une pierre angulaire pour arriver à poser dans le temps à la manière d'une frise chronologique l'évolution de la situation de la femme et pouvoir se dire : « tiens, on en est là au XIXe siècle, où en sommes-nous aujourd'hui? »

J'avais deux points pour tracer ma ligne: le personnage de Nora, qui apparaît un peu comme une coquille vide, utilisé pour servir une démonstration importante à son époque puisqu'il décrit ce fait social de domination masculine sur les femmes, et de l'autre, j'avais la possibilité de travailler avec 14 acteurs sortant de l'ESAD (École supérieure d'Art dramatique de Paris), aspirant à une carrière, au démarrage après tant de mouvements qui ont soulevé tous les problèmes de dominations, de rapports de force, de harcèlements à caractères sexuels au sein même du théâtre.

J'y ai vu une rencontre importante à tisser entre cette très ancienne Nora et ces très jeunes d'aujourd'hui. Comment peuvent-ils s'emparer du patrimoine de cette chose écrite par un homme ancien pour raconter les rapports humains. Parce qu'Ibsen se défend absolument d'être féministe. La question que je veux souligner en somme, c'est comment on hérite aujourd'hui du patriarcat.

C'est d'ailleurs la question que je pose dans mes spectacles depuis *King Lear*, où là il était question de savoir comment est-ce qu'on hérite d'un père très autoritaire. J'avais libéré la parole des filles à certains endroits, notamment en écrivant à Cordélia un grand monologue à la fin du *King Lear* où elle dit à son père tout ce qu'elle a à dire. Alors que dans la fiction de Shakespeare elle meurt. Point.

Réécrire les fictions donc, pour leur rajouter des compléments circonstanciels liés à l'époque dans laquelle on vit permet à ces histoires de devenir réparatrices aujourd'hui.

Elsa Granat



Extrait : Nora un matin de bonne mère

Bonjour l'amour de ma vie

Bonjour bien dormi?

Moi j'ai rêvé.

Que j'allais coudre toute ma vie d'un fil si blanc qu'il deviendrait transparent. Un fil que personne ne remarquerait. J'ai rêvé que je cousais sans que personne ne se rendent compte de quoi que ce soit.

Ma vie-circulez-y 'a-rien-à-voir. Un vrai cauchemar. Une vie sans rien dedans. Une vie de pluie tombée par la fenêtre et de taies d'oreiller bien repassées.

Bonjour ma merveille

Bien dormi?



Extrait : Nora une matinée de femme dévastée

NORA à TORVALD

Je te donnais l'occasion d'advenir et tu es nul non advenu zéro un ridicule rond qui tourne sur lui même sors de ta cage impossible tigre de zoo éléphant de foire j'ai pleuré humiliée affreux affreux

Ils l'habillent Remettez-moi la poussière et remettez-moi les corsets, remettez-moi tout faut que j'y retourne condamnée à me redire ainsi pour les siècles à venir une oiselle qui rampe

allez mais c'est comme ça qu'il m'aime..

allez mais c'est comme ça qu'il m'aime...

allez mais c'est comme ça qu'ils m'aiment...

allez mais c'est comme ça qu'ils me veulent

sinon ils comprennent pas. Sinon ils n'applaudissent pas. Je suis pas assez bien pour eux. Je pars dans tous les sens. C'est pas construit. C'est trop fragile.

Allez ça c'est du solide.

Allez c'est comme ça qu'ils m'aiment...

C'est du bien ficelé. C'est clairement identifié. Les seins qui débordent et la taille qui s'efface. Ah qu'est ce que je me sens mieux merci vraiment, ah sinon j'étais en train de disparaître. Plus personne ne me-

Merci là ils me regardent je vais vomir mais ils vont me regarder et comme ça je vais leur plaire; Regardez moi s'il vous plaît. J'ai tellement besoin d'amour.

allez mais c'est comme ça qu'ils m'aiment...

Elle sort boiteuse

TOUT UN CIEL

Tout Un Ciel, créée en 2015 et implantée à Paris 18^{ème}, est dirigée par l'autrice, metteuse en scène et actrice Elsa Granat. Avec les acteurs et les créateurs de Tout Un Ciel, Elsa Granat élabore des fictions qui éclairent certaines zones d'ombres de notre société le rapport à la mort, la différence et la vulnérabilité. La nécessité d'un spectacle démarre à partir d'expériences vécues pour établir une sorte de cercle vertueux entre les faits réels, la fiction de la représentation et un retour à la réalité pour agir concrètement sur la question soulevée.

Ainsi Tout Un Ciel pense chacune de ses créations dans ce double mouvement entre la scène et le partage prolongé avec les gens qui traversent les situations décrites. Cette démarche crée un lien constant avec les territoires sur les thématiques du CARE, le soin en politique: comment puiser dans la fragilité inhérente à l'homme pour en faire une force collective. C'est ainsi que ce sont créés et pensés: *Mon Amour Fou* en 2017 ; *Le Massacre du Printemps* en 2017 ; *V.I.T.R.I.O.L* en 2020 ; *J'ai une grande vitalité comme un requin du Groenland* en 2021.

Depuis 2022, Elsa Granat amorce un mouvement tourné vers la réinvention du répertoire, ce qu'elle nomme les « pièces d'héritage ». Il s'agit retravailler sur le patrimoine théâtral pour se le réapproprié comme une des bases de notre culture commune. C'est ainsi qu'elle intègre désormais des amateurs à chacune des créations : 5 amateurs seniors se relaient sur *King Lear Syndrome ou les mal-élevés* en 2022 ; 8 amateurs issus des milieux de soin sur *Artificielles* en 2022 ; 2 amatrices seniors sur *Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'oeuvres*.

Ce processus de travail avec des publics amateurs nourrit le travail de création de la compagnie, et apporte une part de

ELSA GRANAT

autrice et metteuse en scène

Née à Marseille en 1981, elle commence le théâtre après ses études (khâgne et hypokhâgne), elle se forme au CNR de Marseille sous la direction de C. Benedetti. Elle fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation dans la Classe Libre du Cours Florent. Depuis 2004 elle a joué sous la direction de C. Benedetti, S. Catanese, S. Shao, B. Porée, A. Ubaldi, J.Serre.

En tant que dramaturge elle a été l'assistante de Jérôme Hankins sur le théâtre Jeune-Public de Bond et de C. Benedetti sur *Lampedusa Beach* de L. Prosa et *Existence* de E. Bond lors de la création de ces pièces à la Comédie Française. Elle fait émerger, avec Roxane Kasperski *Mon amour fou* (2015), elle collabore ensuite avec d'autres acteurs comme Christophe Carotenuto ou Lola Naymark sur des seuls-en-scène. Elle crée *Tout un ciel*, une cie qui accueille les expériences dramaturgiques qu'elle mène avec Laure Grisinger et Milosh Lucynski sur l'acteur augmenté. Elle crée en 2017 *Le Massacre du Printemps* à partir de ses deuils successifs. Elle fonde son travail sur un rapport sublimé au réel, en partant toujours de là pour le transcender. Elle crée avec Roxane Kasperski *V.T.R.I.O.L* en (2020), sur un homme en crise. Puis *King Lear Syndrome ou les Mal-élevés* en (2022). Elle commence dans son travail à ouvrir la création aux amateurs, comme dans *Artificielles* (2022). Elle crée *Nora, Nora, Nora De l'influence des épouses sur les chefs d'oeuvres* (2023) à partir de *Maison de Poupée* d'Ibsen. Elle est aujourd'hui associée au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges, au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon.

LAURE GRISINGER

dramaturge

Fascinée par les histoires qui se racontent dans les familles, et par la façon dont ces fictions structurent nos rapports intimes et les repères à l'intérieur desquels nous donnons forme à nos existences ; c'est sur cette conviction qu'elle fonde son rapport à la dramaturgie. Au terme de ses classes d'hypokhâgne et khâgne, elle se spécialise en Études théâtrales et obtient un double master à l'Université Paris III. Depuis 2016, elle collabore avec Elsa Granat au sein de la compagnie Tout un ciel : *Le Massacre du Printemps*, *King Lear Syndrome ou les mal élevés*, *Artificielles*, *Nora Nora Nora ! de l'influence des épouses sur les chefs d'œuvre*, *les Grands Sensibles*. Avec Edith Proust elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène de spectacles de clown contemporain. Elle participe également au projet artistique de la compagnie (S)-Vrai Stéphane Schoukroun et Jana Klein. Et crée des performances avec des jeunes et des bénévoles de la Goutte d'Or (Paris, 18^{ème}) pour interroger la communauté sur les thématiques qui meuvent ses créations, déployer les imaginaires et les mettre en actes.